

## Dossier de presse

# Pèlerinage « Aux sources – Terre Sainte 2009 » : 2000 étudiants en Terre Sainte du 21 au 31 juillet 2009

## Sommaire du dossier de presse

|   |       |
|---|-------|
| Communiqué : « Deux mille jeunes étudiants français sur les pas du Christ » | p. 2  |
| Adresse du cardinal Vingt-Trois aux jeunes pèlerins                         | p. 3  |
| Programme   | p. 4  |
| Deux colloques au cœur du pèlerinage  | p. 6  |
| L'histoire du pèlerinage Terre sainte 2009...                               | p. 9  |
| Les évêques qui accompagnent les étudiants de leur diocèse                  | p. 10 |
| Quelques éléments de compréhension des lieux de Terre sainte parcourus      | p. 11 |
| L'Eglise au Proche et Moyen Orient  | p. 22 |

### **Annexes**

- Les aumôneries catholiques étudiantes p. 28
- Carte de la Terre sainte p. 29
- Une brève chronologie p. 30
- Contacts p. 31

Communiqué de synthèse  
Paris, lundi 20 juillet 2009

## Deux mille jeunes étudiants français sur les pas du Christ

L'année scolaire et universitaire s'achève tout juste... et voici que se lèvent, partout en France, des centaines et des centaines d'étudiants : après des semaines de préparatifs fébriles, ils convergent tous vers Paris pour s'envoler ensemble vers la Terre sainte, accompagnés de leurs évêques.

Sur les pas du Christ, comme Benoit XVI il y a quelques semaines, ils parcourront les Lieux saints et feront l'expérience d'une compréhension renouvelée du récit de la Bible.

Les étudiants passeront d'abord deux jours dans le désert du Néguev, où ils bivouaqueront : sans doute la manière la plus propice d'entrer en pèlerinage... et de méditer sur l'importance et le sens du désert dans la Bible. De là, ils se rendront en Galilée, où tous les groupes se retrouveront pour une liturgie de la Parole célébrée par le cardinal Philippe Barbarin. Après une nuit aux abords du lac de Tibériade, ils seront accueillis par les habitants de Galilée et participeront, le lendemain, aux messes des paroisses, selon le rite propre à chacune. Lundi 27 juillet à Bethléem, un colloque leur est proposé, sur le thème « Avoir vingt ans à Bethléem ». Comme le Saint-Père au mois de mai, ils assisteront ensuite, place de la Mangeoire, à la messe de la Nativité célébrée par Mgr Fouad Twal, Patriarche latin de Jérusalem. Les jours suivants, à Jérusalem, un programme très dense les attend avec, notamment, la découverte du Cénacle, du Saint-Sépulcre, du Mont des Oliviers comme du Mur du Temple, de l'esplanade des Mosquées, du Yad Vashem... Ils participeront, mardi 28 juillet, à la célébration de la Passion, célébrée par Mgr Benoit Rivière, et, mercredi 29 juillet, à la messe de la Résurrection, présidée par le cardinal André Vingt-Trois. Ils assisteront également, à l'université hébraïque, à un colloque sur le thème « Comment vivre ensemble ? »

Ainsi, les rencontres avec les habitants de la région, de toutes cultures et de toutes religions, sont une dimension fondamentale du pèlerinage « Aux sources – Terre sainte 2009 » : ces échanges permettront aux étudiants de se faire une idée plus juste des réalités complexes de la région. Ils pourront, surtout, manifester leur solidarité et leur amitié à leurs confrères étudiants et être, comme le Christ le leur propose, des « artisans de paix ».

## Adresse du cardinal Vingt-Trois aux jeunes pèlerins

*Livret du Pèlerin*

Chers amis,

À la suite de tant et tant d'hommes et de femmes à travers les siècles, et à la suite du Pape Benoît XVI il y a quelques semaines, vous vous êtes mis en route pour ce pèlerinage aux sources de la foi chrétienne et de la grande aventure de l'Église. Vous voilà partis, en compagnie de ceux et de celles avec qui vous vous préparez depuis plusieurs mois. Ensemble vous parcourrez les chemins de la Terre-Sainte.

Comme ceux qui vous ont précédés, vous partez tout d'abord découvrir les lieux marqués par les événements de l'histoire du Salut et particulièrement par la vie du Fils de Dieu fait homme, venu pour « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11,52). Vous vivrez comme le Peuple d'Israël l'expérience du désert, vous entendrez les promesses de Dieu, vous écouterez la voix des prophètes, vous passerez là où Jésus est passé, vous prierez les psaumes dans les lieux où il demeurerait, vous célébrerez l'Eucharistie là où il s'est donné en nourriture, vous irez ensemble là où il envoyait ses disciples.

Vous allez également rencontrer les peuples qui habitent cette petite région du monde, terre de rencontre et de croisement : palestiniens et israéliens, juifs, chrétiens et musulmans... Tous connaissent les difficultés et les incertitudes qui affectent le Moyen-Orient, nombreux sont ceux qui construisent des ponts entre les communautés et œuvrent pour une cohabitation pacifique.

Vous serez en particulier accueillis par les chrétiens et leurs pasteurs. Avec eux, vous ferez l'expérience de la solidarité affectueuse qui unit les Églises, et de la joie de la fraternité. Ils vous partageront certainement l'histoire chaotique de leurs communautés dont les origines remontent aux temps apostoliques. Ils vont dire sûrement aussi comment, tout comme les chrétiens de France en septembre dernier, la venue du Saint-Père il y a deux mois a pu les affermir dans leur foi, leur espérance et leur désir d'être humblement et courageusement témoins de la lumière du Christ, bien au-delà de leur importance numérique et de leurs forces. Je demande au Seigneur que ces rencontres puissent fortifier en chacun de vous le désir de porter l'Évangile avec générosité, sans se laisser impressionner par les difficultés.

Ce pèlerinage donnera à beaucoup d'entre vous l'occasion d'un contact nouveau avec le judaïsme, avec le peuple de l'Alliance et des promesses, qui cherche aujourd'hui à vivre de la fidélité à la Loi donnée par Dieu à Moïse. L'amitié que les catholiques et les juifs ont su tisser depuis un demi-siècle est un beau signe des temps. Elle nous pousse à redécouvrir la richesse de l'héritage auquel les nations ont été associées par grâce en Jésus.

Enfin, dans cette terre où Dieu mena notre père Abraham, vous êtes invités à vous laisser conduire par l'Esprit pour revenir au cœur de son Mystère, aux sources de votre baptême et à la fraîcheur de l'appel que vous avez reçu. Je ne doute pas que les conditions parfois précaires et les complications inévitables d'un tel pèlerinage seront l'occasion d'un plus grand amour du prochain et d'un appel répété à la miséricorde de Dieu.

Puissiez-vous entendre sa Parole de vérité, mieux connaître la richesse du Salut et donner à Dieu une place toujours plus grande dans votre vie pour être heureux et porter un fruit d'unité et de paix !

Chers amis, je vous souhaite un pèlerinage heureux et fructueux.

## Programme

| AUX SOURCES - 21 au 31 juillet 2009                           |  |   |
|---|--|---|
|   | Groupe 1   | Groupe 2  |
| Mardi 21 Juillet<br>"Quitte ton pays"                         | Départ   |   |
|   | Bivouac dans le désert   |   |
| Mercredi 22 juillet<br>"Marche en ma présence"                | Désert du Néguev   | Départ  |
|   | Bivouac dans le désert   | Bivouac dans le désert  |
| Jeudi 23 juillet<br>"Comme un cerf altéré cherche l'eau vive" | Désert du Néguev   | Désert du Néguev  |
|   | Bivouac en Galilée   | Bivouac dans le désert  |
| Vendredi 24 juillet<br>"Venez à moi, vous tous qui avez soif" | Galilée  | Galilée   |
|   | 18 Liturgie de la Parole<br>présidée par le cardinal<br>Philippe Barbarin,<br>archevêque de Lyon | 18h Liturgie de la Parole<br>présidée par le cardinal<br>Philippe Barbarin,<br>archevêque de Lyon |
|   | Soirée et nuit en bivouac<br>au bord du lac de<br>Tibériade                                      | Soirée et nuit en bivouac<br>au bord du lac de<br>Tibériade                                       |
| Samedi 25 juillet<br>"Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes" | Galilée  | Galilée   |
|   | Accueil et nuit en paroisse  | Accueil et nuit en paroisse   |
| Dimanche 26 juillet<br>"En toi toutes nos sources !"          | Galilée<br>Messe en Paroisse   | Galilée<br>Messe en Paroisse  |
|   | Nuit à Bethléem  | Nuit à Bethléem   |

|  |   |   |
|--|---|---|
| Lundi 27 juillet<br>"Ce que nos yeux ont contemplé du Verbe de Vie"        | Bethléem  | Bethléem  |
|  | Colloques à l'Université  | Colloques à l'Université  |
|  | 21h Messe de la Nativité présidée par Mgr Fouad Twal, patriarche latin de Jérusalem (place de la Mangeoire)<br>Adoration - Réconciliation                           | 21h Messe de la Nativité présidée par Mgr Fouad Twal, patriarche latin de Jérusalem (place de la Mangeoire)<br>Adoration - Réconciliation                           |
|  | Nuit à Bethléem   | Nuit à Bethléem   |
| Mardi 28 juillet<br>"De son côté ouvert coula de l'eau et du sang"         | Jérusalem   | Jérusalem   |
|  | 20h30 : Célébration commune de la Passion, présidée par Mgr Rivière, évêque d'Autun et président du Conseil épiscopal pour l'évangélisation des jeunes (Gethsémani) | 20h30 : Célébration commune de la Passion, présidée par Mgr Rivière, évêque d'Autun et président du Conseil épiscopal pour l'évangélisation des jeunes (Gethsémani) |
|  | à l'issue : montée à l'église Saint Pierre en Gallicante. Soirée de prière  | à l'issue : montée à l'église Saint Pierre en Gallicante. Soirée de prière  |
|  | Nuit à Jérusalem  | Nuit à Jérusalem  |
| Mercredi 29 juillet<br>"Nous avons été plongés dans le baptême de sa mort" | 7h : Messe de la Résurrection, présidée par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France                  | 7h : Messe de la Résurrection, présidée par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France                  |
|  | Colloques à l'Université hébraïque  | Colloques à l'Université hébraïque  |
|  | Jérusalem   | Jérusalem   |
| Jeudi 30 juillet<br>"Tous furent remplis de l'Esprit-Saint"                | Départ  | Jérusalem   |
| Vendredi 31 juillet  |   | Départ  |

## Deux colloques au cœur du pèlerinage

### => Mini-colloque du 27 juillet

**L'université catholique de Bethléem ouvre ses portes aux jeunes pèlerins.**

*La capacité de l'amphi oblige à venir pour moitié le matin et pour moitié l'après-midi.*

« Avoir vingt ans à Bethléem »

9h : temps de prière et d'accueil (dvd présentant l'université)

9h30 : deux étudiants (un chrétien et un musulman) nous partagent ce que sont leur vie, leurs études, comme aussi leurs rêves et leurs projets.

9h50 : intermède musical

10h : le professeur Qustandi Shomali élargit la réflexion.

10h20 : questions-réponses et débat.

10h40 : échanges sur place en petit groupe et préparation de questions

10h50 : réponses des deux étudiants Palestiniens et du professeur Shomali

14h : temps de prière et d'accueil (dvd présentant l'université)

14h30 : deux étudiants (un chrétien et un musulman) nous partagent ce que sont leur vie, leurs études, comme aussi leurs rêves et leurs projets.

14h50 : intermède musical

15h : le professeur Qustandi Shomali élargit la réflexion.

15h20 : questions-réponses et débat.

15h40 : échanges sur place en petit groupe et préparation de questions

15h50 : réponses des deux étudiants Palestiniens et du professeur Shomali

### **L'Université catholique de Bethléem**

Elle fut fondée en octobre 1973 (112 étudiants) pour répondre à une demande du pape Paul VI lors de son voyage à Bethléem (1964). Elle compte 3 000 étudiants à la rentrée 2008. Ils sont tous Palestiniens, un tiers chrétiens (catholiques latins, grecs catholiques, arméniens, orthodoxes et protestants) et deux tiers musulmans (sunnites et chiites). Un des objectifs de l'université est d'encourager les jeunes chrétiens à rester en Terre sainte.

Elle assure une formation supérieure dans ses facultés de lettres, sciences, éducation et gestion. Elles délivrent des diplômes reconnus internationalement. Les cours sont donnés à Bethléem, Jérusalem, Ramallah et Amman (Jordanie).

Site de l'université : <http://www.bethlehem.edu>

Durant son voyage du mois de mai 2009, le pape Benoît XVI a posé la première pierre d'une nouvelle université catholique en Jordanie.

### => Mini-colloque du 29 juillet 2009

*Après la messe à Gethsémani (fin prévue à 9h), les étudiants gravissent le mont Scopus jusqu'à l'amphithéâtre de plein air de l'université hébraïque de Jérusalem.*

9h30 : collation à l'amphithéâtre extérieur

10h : « Comment vivre ensemble ? »

*Comment et jusqu'où des étudiants de France sont-ils concernés ? Autant de*

*questions qui seront lestés de toutes les rencontres vécues durant ce pèlerinage. Les échanges pourront être une base et un trésor pour le retour.*

Interventions (sous réserve) de

- Monsieur ou Madame Stroumsa ou M. Avram Bourg
- Père David Neuhaus, jésuite
- Un représentant musulman

10h45 : échos de deux groupes du pèlerinage (leurs rencontres...) et formulation d'une question (par groupe) aux intervenants

11h : réponses des intervenants de la table-ronde

11h20 : Appel « Trois voix pour la paix »

11h40 : fin

### **L'Université hébraïque de Jérusalem**

Elle accueille 24 000 étudiants sur quatre sites de l'agglomération de Jérusalem.

Le projet d'une université où l'enseignement se ferait en hébreu a pris forme relativement tôt dans la pensée des chefs du mouvement sioniste. Encore fallut-il attendre que cette langue connaisse un réel renouveau au début du XX<sup>e</sup> siècle, grâce aux efforts d'Eliezer Ben-Yehuda et d'autres figures importantes du sionisme.

La 'Première pierre' de l'université fut posée en 1918. L'ouverture officielle de son premier campus, sur le Mont Scopus de Jérusalem, date d'avril 1925. L'université hébraïque de Jérusalem a développé une réputation de renommée mondiale pour ses études dans les sciences et la religion, un domaine dans lequel elle possède d'abondantes ressources, comprenant la plus grande collection mondiale d'études juives.

Ses diplômés comprennent des Prix Nobel en sciences et en économie. L'Université hébraïque est au 60<sup>e</sup> rang du classement 2006 de l'Université Jia-tong de Shanghai.

Source : Wikipédia

Site de l'université : [www.huji.ac.il/huji/eng](http://www.huji.ac.il/huji/eng)

## **Pourquoi deux colloques au cœur du pèlerinage ?**

Parce que les étudiants – et leurs aumôniers et évêques – veulent connaître, comprendre et débattre de ce qui se vit aujourd'hui en Terre sainte. Et cela dans la culture et selon la modalité propre à des universitaires.

Sous réserve de confirmation de programme et de participation, que pouvons-nous en dire ? Le lundi 27 juillet, l'université catholique de Bethléem ouvrira ses portes [aux jeunes pèlerins]. Après un temps de prière et d'accueil, [ils] y entendront deux étudiants (un chrétien et un musulman) [leur] partager ce qu'est leur vie, la façon dont ils se forment, évoquer aussi leurs rêves et leurs projets. Puis le professeur Qustandi Shomali [les] aidera à élargir. Puis viendra le temps des questions-réponses et du débat.

Le mercredi 29, après la messe à Gethsémani, [ils] graviront le mont Scopus jusqu'à l'amphithéâtre de plein air de l'université hébraïque de Jérusalem. Dans ce superbe cadre, des acteurs de la vie sociale et politique aideront [les pèlerins] à réfléchir sur ce qui permet de vivre ensemble sur cette terre. Comment et jusqu'où des étudiants de France sont-ils concernés ? Autant de questions qui seront lestés de toutes les

rencontres vécues durant ce pèlerinage. Les mots entendus et risqués pourront alors être une base et un trésor pour le retour. Un préalable : il importe de connaître et de faire connaître aux pèlerins (...) l'action et la pensée contemporaines de l'Eglise catholique vis-à-vis des religions juive et musulmane. En quoi le décret *Nostra aetate* du concile Vatican II a-t-il été novateur ? Quelle a été la contribution du pape Jean-Paul II à ce dialogue ? Et celle du pape Benoît XVI ? Quels sont les artisans de la rencontre aujourd'hui ? Quels sont leurs défis ? Cette réflexion peut tout à fait débiter avant le départ du mois de juillet. Elle peut se poursuivre durant le commencement du pèlerinage.

P. Hubert Hirrien s.j.



## L'histoire du pèlerinage Terre Sainte 2009...

Soixante-quatorze diocèses de France se sont mis en marche: près de 2000 étudiants, des dizaines d'aumôniers, de responsables, plus de vingt évêques...

L'aventure spirituelle et humaine de ce pèlerinage a commencé en avril 2008 par l'invitation lancée par les évêques de France réunis en Assemblée plénière à Lourdes, à tous les étudiants, de se rendre en Terre Sainte.

Appelée par Mgr Benoît Rivière, évêque d'Autun et accompagnateur de la pastorale des jeunes à la Conférence des évêques de France, une équipe s'est constituée et organisée. Selon les goûts et les talents des uns et des autres, dès le début de l'été 2008, les commissions ont entrepris leur travail : pédagogie, liturgie, communication, santé, logistique, finances, colloques. Au cœur de cet ensemble, une équipe d'étudiants et de jeunes professionnels a reçu la mission de faire le lien avec les diocèses de France.

Et puis ce fut le 11 octobre 2008, le lancement officiel du pèlerinage avec la première rencontre des délégués des diocèses participant à Paris, suivie de la rencontre du 14 mars 2009 à Lyon. Mois après mois, l'enthousiasme augmente: les groupes se constituent, les pré-inscriptions via le site Internet ne cessent de croître, le projet prend forme et devient réalité. Une quarantaine de personnes au total ont participé au travail qui nous mène à ce jour. Les citer serait trop long; énumérons simplement quelques-uns de leurs diocèses: Evry, Dijon, Saint-Etienne, Lyon, Versailles, Paris, Meaux...

Il y a aussi des scouts et guides venus des branches aînées des trois mouvements de scoutisme catholique français (Scouts et Guides de France, Scouts et Guides d'Europe et Scouts et Guides Unitaires de France) qui ont choisi de participer à ce pèlerinage en se mettant au service [des jeunes pèlerins] tant pour la liturgie que pour la logistique... avec [eux] ils vont vivre de grandes heures, dans la rencontre du Seigneur, dans la rencontre du frère !

P. Benoist de Sinety  
Coordinateur national du pèlerinage "Aux Sources - Terre Sainte 2009"

## Les évêques qui accompagnent les étudiants de leur diocèse

- Mgr Benoît Rivière, évêque d'Autun et accompagnateur de la pastorale des jeunes à la Conférence des évêques de France
- Cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France
- Cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon
- Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne
- Mgr Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris
- Mgr Jacques Blaquart, évêque auxiliaire de Bordeaux
- Mgr Nicolas Brouwet, évêque auxiliaire de Nanterre
- Mgr Alain Castet, évêque de Luçon
- Mgr Michel Dubost, évêque d'Évry
- Mgr François Garnier, archevêque de Cambrai
- Mgr Hervé Gaschignard, évêque auxiliaire de Toulouse
- Mgr Christian Kratz, évêque auxiliaire de Strasbourg
- Mgr Dominique Lebrun, évêque de Saint-Etienne
- Mgr Armand Maillard, évêque de Bourges
- Mgr Louis Sankalé, évêque de Nice
- Mgr Michel Santier, évêque de Créteil
- Mgr Hippolyte Simon, archevêque de Clermont
- Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Lille

## Quelques éléments de compréhension des lieux de Terre sainte parcourus

**21-23 juillet 2009**

**Le désert et la mer Morte**

### **Beershéva, une terre d'alliance**

Beershéva ou Beersheba, ou encore Bersabée, signifie bibliquement « puits du serment » ou encore « puits des sept » pour symboliser l'alliance qu'Abraham fit avec Abimélek, propriétaire d'un puits, auquel il offrit sept brebis (Genèse 21,31-33). À la suite de leur patriarche Abraham, des caravaniers nabatéens qui pérégrinaient sur les pistes de la mer Rouge à la Palestine s'y arrêtaient. Plus tard, des Bédouins, qui allaient de campement en campement à la recherche d'un point d'eau pour leurs troupeaux, trouvaient en ce « puits » une source à laquelle se désaltérer.

Aujourd'hui, Beershéva est devenue, de par sa population, la plus grande ville du désert du Néguev, province méridionale d'Israël dont elle est la capitale administrative et économique.

Après Jérusalem, Tel Aviv et Haïfa, ce centre intellectuel et culturel est le quatrième grand ensemble urbain du pays. Il est caractérisé par un certain dynamisme et l'esprit de solidarité exemplaire de ceux qui ont eu à affronter l'adversité du désert.

Ce dynamisme remonte à l'installation de David Ben Gourion (1886-1973), véritable pionnier et fondateur de l'État d'Israël, qui, pendant les dernières années de sa vie, s'est installé dans le Néguev pour obliger ses compatriotes à regarder vers le Sud et le valoriser.

La ville de Beershéva s'est considérablement étendue depuis 1948. Elle est principalement habitée par des populations des pays arabes et de l'ex-URSS qui ont immigré en Israël.

### **Hébron, Le tombeau des Patriarches**

Située en Judée palestinienne, Hébron est majoritairement habitée par des musulmans. Le peuplement de cette cité est souvent considéré comme étant un des plus anciens de la planète, en raison de l'établissement du patriarche Abraham sur cette terre. Haut lieu de la foi monothéiste, le tombeau des patriarches est au cœur des affrontements que se livrent encore de nos jours juifs et musulmans. Pour bien comprendre ce qui se joue à Hébron, et en particulier sur le plan politique et religieux actuel, il faut évoquer la mémoire commune des juifs, des musulmans et des chrétiens qui se réclament d'un ancêtre commun : Abraham.

D'après une tradition biblique très ancienne, c'est dans la grotte de Macpéla, aujourd'hui au centre de la ville, que furent ensevelis Sara, Abraham, Isaac, Jacob, Léa et Rébecca. L'acquisition par Abraham de cette concession funéraire au moment du décès de Sara marquait aussi l'emprise terrienne du clan d'Abraham sur la terre de Canaan. À l'intérieur des murs hérodiens du bâtiment se côtoient une mosquée et une synagogue. À la période des croisades, il y eut également une église. Hébron est aussi le lieu où David fut sacré roi d'Israël après avoir reçu du prophète Samuel la double onction sacrée.

### **Jéricho, Bartimée, Zachée et les autres**

Abritée par les falaises de Judée contre les vents et la pluie de l'ouest, et irriguée par de nombreuses sources, Jéricho est une luxuriante oasis à 40 km à l'est de Jérusalem. Ville de Cisjordanie située sur la rive occidentale du Jourdain, à 300 m sous le niveau de la mer, Jéricho est la cité la plus basse du monde. Ses palmiers, ses flamboyants et ses bougainvilliers forment un contraste saisissant avec l'austère

désert qui l'entoure. La Jéricho ancienne, au nord de la ville actuelle, se présente de nos jours sous la forme d'un « tell » (accumulation de vestiges d'habitats) au pied duquel jaillit la source principale de la région, la fontaine d'Élisée, qui en purifia les eaux malsaines en y jetant du sel. (2 Rois 2,19-22).

Près de Jéricho, sur une falaise abrupte, à l'orée du désert de Judée, le pèlerin pourra apercevoir le monastère de la Tentation, bâti à la fin du XIXe siècle par les grecs orthodoxes au flanc du mont de la Quarantaine. Ce monastère a été construit devant les grottes qui servaient de cellules et d'oratoires aux moines cénobites des premiers siècles. C'est là que, depuis le IVe siècle, sont commémorés la retraite, le jeûne et la tentation de Jésus qui, après son baptême, séjourna quarante jours au désert.

Lorsqu'il montait de la Galilée à Jérusalem par la route de Transjordanie, Jésus traversait Jéricho. Il y a rencontré en particulier l'aveugle Bartimée, à qui il a rendu la vue, et Zachée, le chef des collecteurs d'impôt. En traversant Jéricho, le pèlerin pourra s'arrêter devant un sycomore pour évoquer la conversion de Zachée.

### **Avdat, la ville nabatéenne**

Les Nabatéens sont des commerçants nomades, peuple formé d'Arabes et d'Edomites. Leur capitale était Petra, au pays d'Edom. Ils font leur apparition dans les livres des Maccabées (1 M 5,24-25 ; 9,35-41). Leur époque faste s'étend de 200 avt JC à 100 ap JC. La position stratégique de leurs villes, mais aussi leur rare maîtrise de l'eau, de l'agriculture et de l'élevage en milieu inhospitalier explique leur pérennité. Convertis au christianisme, leur trace se perd vers le VIIIe siècle.

Avdat est l'une de leur cité du Néguev. Les principaux monuments se trouvent dans la forteresse (IVe). L'église Saint-Théodore (début VIe), ainsi qu'une autre église (fin IVe) sont à visiter par le pèlerin. Il y verra notamment un baptistère en très bon état. La ville est construite avec goût, rehaussé par la couleur légèrement ocre. D'autres villes nabatéennes comme Mamshit ou Shivta témoignent de vestiges du faste de ces habitants du désert, jusqu'à l'époque byzantine.

### **Massada, un haut lieu de l'histoire juive**

Depuis la route de Qumrân à Sodome, au sud de l'oasis d'Ein Gédi, le pèlerin aperçoit les premiers contreforts du rocher de Massada. Hérode le Grand avait repéré cette forteresse naturelle et l'importance stratégique de cette position. Il y construisit non seulement des entrepôts mais aussi des villas et des palais somptueux. Après sa mort, une garnison romaine s'y installa. Elle fut anéantie en 66 par la révolte juive. La forteresse de Massada, situé à 400 m d'altitude, est sans doute le haut lieu le plus émouvant de toute l'histoire d'Israël. C'est en effet là, sur ce rocher, que 960 Juifs (hommes, femmes et enfants) résistèrent pendant quatre ans (de 69 à 73) à toute une légion romaine. Plutôt que de se rendre à l'ennemi, ils préférèrent se donner la mort en s'égorgeant mutuellement. Mois après mois, les soldats romains tenaient le siège et préparaient l'assaut. Sur le côté ouest, à l'endroit où l'à-pic est le moins important, des milliers d'esclaves juifs élevèrent une rampe de terre et de pierre pour permettre l'assaut de la forteresse. Après sa prise, une garnison romaine s'établit sur les lieux. Au VIe siècle, des moines byzantins y élèvent une chapelle. Actuellement, on accède à la forteresse par le sentier du Serpent, seul chemin possible autrefois sur la face est, ou, à l'ouest, par le chemin de la rampe romaine. Un accès par téléphérique est aussi possible côté est. Aujourd'hui, Massada est devenu le symbole de la volonté d'Israël de défendre son pays jusqu'à la mort. Les cadets de l'armée venaient y prêter serment en jurant que jamais plus Massada ne tombera, avant que cette cérémonie ne fasse aujourd'hui devant le Mur occidental (Kotel).

### **Le Jourdain, le baptême donné par Jean**

Le Jourdain prend naissance de plusieurs sources au pied du mont Hermon (2814 m), d'où il descend en torrent jusqu'à la plaine de Houlé. Il traverse alors le lac de Tibériade (- 200 m) dans toute sa longueur. Son cours serpente ensuite en des

méandres interminables jusqu'à son embouchure dans la mer Morte (- 411 m). Tout au long de son parcours, le Jourdain reste cependant un fleuve modeste, non navigable.

Terre d'abondance, cultivée depuis la préhistoire, la vallée du Jourdain est riche et fertile. Elle contraste largement avec le désert de Judée et les paysages de la mer Morte. Si elle est un passage permettant d'aller du nord au sud en évitant les montagnes de Samarie ou le plateau jordanien, elle est aussi terre de frontière entre l'est et l'ouest. En raison de cette situation de frontière, les rives du Jourdain ne sont pas accessibles. Dans la tradition, le Jourdain apparaît comme source et symbole de conversion, de purification et de vie. Il fut traversé par le peuple Israélite arrivant en Terre promise après sa longue traversée du désert. C'est aussi sur les rives du Jourdain, non loin de Jéricho, que Jean Baptiste inaugura sa prédication et baptisa les foules. Jésus lui-même y fut baptisé par Jean Baptiste. L'endroit traditionnel du baptême de Jésus n'était plus accessible au pèlerin depuis 1967, du fait de la proximité avec la frontière jordanienne. Il devait l'être à nouveau en juillet 2009.

### **Qumrân, les manuscrits de la mer Morte**

Au nord-ouest de la mer Morte, au pied des falaises de Juda, un jeune berger est à la recherche de chèvres égarées. Nous sommes en 1947. À l'intérieur d'une grotte, le jeune Mohammed découvre des jarres. La plupart sont vides. Une d'elle contient des rouleaux de cuirs. Il s'agit d'une copie intégrale du livre d'Isaïe (aujourd'hui exposé à Jérusalem, au musée du Livre), d'un commentaire du prophète Habacuq, et de la règle d'une communauté. D'autres manuscrits vont être découverts dans les environs. Ainsi débutait l'une des plus grandes découvertes archéologiques du XXe siècle.

Dès 1951, les fouilles mettent au jour un ensemble de bâtiments qui font penser à un habitat de type communautaire. Nous sommes dans le domaine des esséniens, un courant de juifs pieux. Leur vie était une vie d'ascèse, faite de prière, de travail manuel, d'étude de la Bible, de prière, et de pureté rituelle. La découverte de la règle de la communauté a permis de reconstituer leur vie à Qumrân. Ils étaient célibataires et mettaient tout en commun. L'exercice de la pureté rituelle explique l'importance et le nombre des bains mis au jour par les fouilles. Au total, ce sont près de 800 manuscrits hébreux ou araméens qui ont été découverts à Qumrân. Ces manuscrits représentent à peu près tous les livres de l'Ancien Testament, mais aussi d'autres ouvrages religieux.

Les découvertes de Qumrân ont largement contribué à la recherche exégétique et ont aidé à mieux connaître le terreau du judaïsme à l'intérieur duquel la religion chrétienne est née et a grandi.

### **La Mer Morte, qui prend la vie et ne rend rien**

Cette mer a plusieurs particularités : une mer fermée, située à 400 m en dessous du niveau de la Méditerranée, longue de 80 km sur une largeur de 15. Appelée mer de l'Araba ou de la plaine, ou lac asphaltite, ou encore mer de Lot (Bahr-Lut), elle est alimentée en eau douce par le Jourdain et quelques wadis descendants des monts de Moab ou de Judée. Le climat très chaud et l'évaporation expliquent un important taux de salinité, oscillant entre 22 et 25 % (contre 4 à 6 % ailleurs). Pas de poisson, très peu de végétation, une eau "amère" : l'image de cette mer est plutôt négative dans la Bible, puisqu'elle prend la vie du Jourdain sans rien redonner. La prophétie d'Ezéchiël annonce la purification de cette mer par l'eau vive jaillie du côté du Temple, assainissant ces eaux amères, donnant la vie à ses rivages, dont les arbres donneront du fruit et dont même les feuilles serviront de remèdes (Ez 47,1-12).

Le long du bassin Sud (dite la langue) des installations balnéaires (notamment soin des rhumatismes) profitent des propriétés minérales de ces eaux. Plus au Sud, c'est une exploitation industrielle des phosphates, potasses, brome, magnésium,...

Aujourd'hui, les eaux de la Mer Morte sont menacées par l'importante déviation du Jourdain à des fins d'irrigation. Son niveau descend d'environ d'un mètre chaque année (sauf en 2008 : seulement 8 cm).



## **24-26 juillet 2009 La Galilée**

### **Le lac de Galilée**

Connu dans les évangiles sous les vocables « mer de Galilée » ou « mer de Tibériade », ou encore « Lac de Génésareth », le lac de Tibériade, avec ses nombreuses localités riveraines, a été le cœur de la prédication de Jésus. À 210 m sous le niveau de la mer, d'une longueur de 21 km, et d'une largeur maximum de 12 km, le lac de Tibériade est traversé par le Jourdain qui, avec d'autres sources et rivières, fait de ce lac un immense réservoir d'eau douce abondamment poissonneux. C'est autour du lac de Tibériade, dans les cités de Bethsaïde, Chorazeïn, Magdala et surtout Capharnaüm, que Jésus a choisi de mettre en pratique sa prédication. Bien que ces villes aient de nos jours toutes disparues, aucun lieu de Palestine ne peut égaler, par son charme et sa puissance d'évocation, le lac de Tibériade. Malgré les nombreux bouleversements naturels ou historiques, le décor est resté, pour l'essentiel, le même qu'il y a vingt siècles, lorsque Jésus fréquentait ces rives. Le lac tout entier nous parle de Jésus, de ses miracles, de ses discours, de ses paraboles, de la multiplication des pains et de la pêche miraculeuse. C'est sur les bords de ce lac que Jésus appela Simon, André, Jacques et Jean, ses premiers disciples. Passant d'une rive à l'autre, il enseignait les foules et guérissait les malades. Il marcha aussi sur les flots de la mer, apaisant la tempête. Et, après la Résurrection, Jésus se tenait là, sur le rivage.

### **Banyas et les sources du Jourdain**

Le Jourdain naît de plusieurs sources au pied du mont Hermon, en haute Galilée. Le Nahal Banyas, l'un des trois grands affluents du Jourdain, prend sa source à Banyas, une petite bourgade agricole située tout au nord d'Israël, à une altitude de 500 m. « Banyas » est la forme arabe du nom « Panéas » qui était une ville hellénistique sur la pente sud du mont Hermon. L'origine du nom découle du culte voué à Pan, dieu de la nature chez les Grecs. À l'époque romaine, le tétrarque Philippe, qui avait reçu ce territoire de son père Hérode le Grand, lui donne le nom de Césarée, Césarée de Philippe pour la différencier de la Césarée maritime. Banyas se développant, Philippe en fait sa capitale. Jésus est venu dans cette région en compagnie de ses disciples. C'est là qu'il a commencé à les préparer à sa Passion (Marc 9,27-33) et qu'il a donné à Pierre la primauté dans l'Église et le pouvoir des clés (Matthieu 16,13-20). Le pèlerin ne manquera pas d'y faire mémoire de la profession de foi de Pierre : « *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !* » Ce n'est évidemment pas en ces lieux que Jean Baptiste baptisait. Mais, c'est l'unique endroit où les pèlerins peuvent aujourd'hui, en amont du lac de Tibériade, s'approcher des rives du Jourdain.

### **Capharnaüm, la ville de Jésus**

Capharnaüm ou Kefar Nahum, c'est-à-dire le "village de la consolation", est une ville située au nord du lac de Tibériade et à l'ouest du point où le Jourdain se jette dans le lac. À l'époque romaine, cette bourgade, est à la fois un port de pêche et un centre agricole. Sur la route de Damas, ville frontière entre deux principautés, Capharnaüm jouit d'une certaine importance. Jamais évoqué dans l'Ancien Testament, mais abondamment citée dans les récits des évangiles, Capharnaüm, est le lieu où Jésus vécut durant une grande partie de son ministère en Galilée. C'est dans cette bourgade des bords du lac que, chassé de Nazareth, il vient trouver refuge. Ses premiers disciples Simon (Pierre), et son frère André, tous deux pêcheurs, ainsi que Matthieu (Lévi), percepteur d'impôts, vécurent dans cette ville. Jésus fait de ce port le centre de sa prédication.

Il habite chez Pierre, et dans ce lieu, nous dit souvent l'évangile : « *il était à la maison !* » (Marc 2,1) De nos jours, à l'aplomb de la maison de Pierre, se trouve une église moderne. De l'intérieur, le pèlerin aperçoit les vestiges des différents stades de la vénération, dès les premiers siècles, de la maison de Pierre. Jésus y guérit la belle-mère de Pierre, et un paralytique que l'on fait descendre dans la maison par le toit. Non loin de là, à l'opposée d'un quartier d'habitation dont on peut apercevoir les ruines, se trouvent les vestiges d'une synagogue des Ve-VIe siècles en pierre calcaire blanche, édifiée par-dessus les restes de la synagogue en pierre basaltique du temps de Jésus. C'est là, nous dit l'évangile de Jean, que Jésus prononça le grand discours sur le pain de vie (Jn 6).

### **Tabgha, la multiplication des pains**

Située au bord nord-ouest du Lac de Tibériade, au pied du mont des Béatitudes, Tabgha a des allures de petite oasis. Son nom dérive de la transformation arabe du nom grec Heptapégon : les sept sources. En effet, sept sources d'eau sulfureuse dotée de vertus médicinales y jaillissent pour se jeter dans le lac. C'est dans ce lieu que la tradition chrétienne localise à la fois le miracle de la multiplication des pains et la promesse de la primauté faite à Pierre après la résurrection de Jésus. Les deux sanctuaires que l'on trouve en ce lieu rendent hommage à cette double tradition. L'origine de la basilique de la Multiplication des pains remonte au IVe siècle. Cet édifice, généralement attribué à Joseph de Tibériade, a été détruit au moment de l'invasion perse (614) et de la conquête arabe (635). En 1932, des fouilles mettent au jour les vestiges de ce sanctuaire. L'église actuelle est une réplique de celle de la basilique du Ve siècle. Sous l'autel se trouve le rocher vénéré par la tradition et sur lequel Jésus aurait déposé les pains. Tabgha est surtout connu pour la beauté de ses mosaïques, et le pèlerin y découvre toujours avec un brin d'émotion la superbe mosaïque des pains et des poissons. Non loin de là, se trouve le lieu-sanctuaire de la Primauté de Pierre. L'actuelle chapelle en basalte a été plusieurs fois rebâtie au cours de l'histoire.

### **Le mont des Béatitudes**

Au nord de Tabgha, le mont des Béatitudes est un lieu étonnamment verdoyant. Colline aux dimensions modestes et parsemée de vignobles, il surplombe les eaux du lac de Tibériade. De son sommet, une vue magnifique sur le lac porte naturellement le pèlerin à la prière et à la contemplation. C'est dans ce lieu que la tradition situe depuis le IVe siècle la proclamation des Béatitudes. À mi-chemin entre le lac et le sanctuaire actuel se trouve une grotte que l'on peut encore apercevoir, et au dessus de laquelle se dressait, vers le Ve siècle, une petite église. Une autre tradition, générale à partir du XIIIe siècle, fait émigrer le souvenir du Sermon sur la montagne et de la proclamation des Béatitudes plus haut sur la colline, dans le lieu que le pèlerin découvre aujourd'hui.

L'église actuelle date de 1937. Octogonale, elle porte sur chacun de ses murs l'inscription de l'une des huit béatitudes. C'est là, dans les jardins ou dans l'église, à l'aplomb du lac, que de nombreux pèlerins s'imprègnent, par la grâce du pèlerinage en Galilée, de l'enseignement du Christ. De fait, les béatitudes proclamées par Jésus, annoncent une vision qui déplace et même renverse les valeurs. Elles vont jusqu'à inaugurer une nouvelle ère qui exalte la pauvreté et l'humilité. Désormais, les pauvres ont place assise à la table des riches. Et les riches ont devoir d'accueillir les pauvres à leur table !

### **Nazareth, le temps de la vie cachée**

Capitale de la Galilée, Nazareth est de nos jours une agglomération cosmopolite en pleine expansion. Jamais citée dans l'Ancien Testament, la bourgade de Nazareth devait être si petite qu'elle n'avait sans doute aucune importance et aucun intérêt. Originellement habitée par les communautés musulmane et chrétienne, la ville a vu s'édifier, sur la crête à sa périphérie, la Nazareth juive (Nazareth Illit, d'en haut),

peuplée surtout de nouveaux immigrants. La coexistence de ces diverses communautés n'est pas toujours facile.

Jésus a passé les trente premières années de sa vie dans ce village de Galilée. Un certain nombre de lieux saints chrétiens de Nazareth sont associés à l'Annonciation, à l'enfance et aux débuts du ministère de Jésus. Pour faire mémoire de l'événement de l'Annonciation et sauvegarder les vestiges de la maison de Marie, quatre églises ont été élevées successivement se recouvrant l'une l'autre. De nos jours, la basilique moderne s'impose largement dans le paysage du centre de la ville. Non loin de celle-ci, l'église Saint-Joseph, plus humble, marque le lieu de l'atelier et de la maison de Joseph, l'artisan, l'époux de Marie, l'homme juste, descendant de David, et par qui le Fils de Dieu a appris son métier d'homme. Sur la route de Tibériade, près de l'église orthodoxe

Saint-Gabriel coule la fontaine de la Vierge. Au cœur du bazar, près de l'église grecque catholique, se trouve la synagogue. Nazareth est aussi le lieu où nous pouvons faire mémoire du bienheureux Charles de Foucauld, qui y a vécu trois ans chez les sœurs clarisses.

### **Le mont Tabor, la lumière de Dieu sur la montagne**

Cette montagne culmine à 588 mètres au-dessus de la plaine de Jezréel. C'est une vaste surface sur laquelle cohabitent deux communautés chrétiennes : le domaine des franciscains avec la basilique de la Transfiguration et le domaine grec-orthodoxe avec l'église Saint Élie. Le mont Tabor est distant d'une dizaine de kilomètres de Nazareth. Au moment du partage de la Terre promise c'était le point de jonction des frontières des tribus de Zabulon, Issachar et Nephtali. (Juges 19, 12-34). Le pèlerin sera sensible à la beauté et à la majesté de cette montagne, comme le souligne aussi le prophète Jérémie. (Jérémie 46,18)

Riche d'évocations bibliques, le Tabor fut surtout le lieu de la transfiguration de Jésus. Dans le récit de cet événement, les évangiles parlent, sans précision aucune, d'une haute montagne.

C'est la tradition chrétienne, avec Origène, Cyrille de Jérusalem et Jérôme, qui a localisé, dès les premiers siècles, la transfiguration de Jésus au Tabor. Moïse et Élie évoquent la première Alliance. La Transfiguration annonce déjà, au delà des ténèbres de la mort, un monde nouveau.

Au pied de la montagne sainte s'étend la petite localité arabe de Debouriyeh, dont le nom évoque celui de la prophétesse Déborah, qui selon le récit du Livre des Juges conduisit les Israélites au combat. Debouriyeh représenterait aussi la petite bourgade où Jésus, après sa transfiguration, rejoint les autres disciples. C'est là que Jésus guérit un épileptique (Matthieu 17, 14-21).

### **26-28 juillet 2009 Bethléem et la Judée**

#### **Bethléem, Dieu a visité son peuple**

La ville de Bethléem – en hébreu Beit Lehem signifie la « maison du pain » – est située à neuf kilomètres au sud de Jérusalem et à environ 800 mètres d'altitude. Son nom est mentionné pour la première fois dans le livre de la Genèse. Établie sur la route des caravanes qui se rendaient de Jérusalem en Égypte via Hébron, Bethléem garde la mémoire de David et de sa descendance.

À l'entrée de Bethléem, sur la route qui vient de Jérusalem, se trouve la tombe de Rachel, la femme de Jacob, petit-fils d'Abraham. Pour le pèlerin, Bethléem est le lieu de la naissance de Jésus, issu de la race de David. La basilique de la Nativité fut édifiée au dessus d'une grotte entre 326 et 333 sous l'impulsion de la mère de l'empereur Constantin, sainte Hélène.



La basilique que nous pouvons admirer aujourd'hui a été construite sous Justinien entre les années 531 et 565, après la destruction du premier édifice. Cette nouvelle basilique que nous admirons encore de nos jours figure parmi les chefs d'oeuvre de l'art byzantin. Sous la basilique le pèlerin peut visiter la grotte de la Nativité. Entre les deux escaliers qui y donnent accès, une étoile en argent indique l'emplacement traditionnel de la naissance de Jésus. Trois communautés chrétiennes se partagent la garde de ce lieu saint : catholiques (franciscains), orthodoxes et arméniens. Pas très loin de la basilique de la Nativité, dans la ville de Beit Sahour, deux sites permettent d'évoquer le champ des bergers.

### **Aïn Karim, Le pays de Jean Baptiste**

A 7 km à l'ouest de Jérusalem, la petite bourgade d'Aïn Karim est blottie au creux d'un vallon, entre deux collines qui se font face. Patrie de Jean Baptiste, Aïn Karim, est aujourd'hui une bourgade rattachée à la ville de Jérusalem. Chacune des deux collines invite le pèlerin à évoquer un épisode biblique différent : la naissance de Jean Baptiste et la visite de Marie à sa cousine Élisabeth. Les collines se renvoient la joie ! Au chant du Magnificat correspond sur l'autre colline le chant du Benedictus. L'église Saint-Jean-Baptiste se trouve sur la colline nord. Elle aurait été bâtie sur l'emplacement de l'habitation originelle d'Élisabeth et de Zacharie, les parents de Jean Baptiste. L'accès à la chapelle de la Nativité, se fait par un escalier de marbre dans la nef gauche. L'église de la Visitation se détache au milieu des cyprès et des vergers. L'ensemble comporte deux églises superposées. Du parvis, on entre directement dans la crypte au fond de laquelle se trouve une grotte voûtée, terminée par une petite abside où un puits est creusé. C'est de l'époque des croisades, quand fut construite sur cette crypte une église et un monastère fortifiés, que date l'évocation de la Visitation en ce lieu. Les pèlerins aiment s'attarder dans cet espace du sanctuaire. L'église du haut, plus moderne, date de 1955. Elle se dresse au milieu des ruines des époques précédentes. On repère dans ses murs des vestiges du sanctuaire des croisés.

### **28-31 juillet 2009 Jérusalem**

#### **Le Temple**

Le noble sanctuaire, en arabe Haram es-Shérif, esplanade des mosquées, aujourd'hui, les Juifs l'appellent le « mont du Temple » (c'est aussi le Mont Moriah). C'est là que se sont élevés tour à tour le temple de Salomon, le temple de Zorobabel, et le temple d'Hérode, contemporain de Jésus. Peu de temps après son accession au trône, le roi Salomon entreprit la construction du Temple, à l'endroit où David avait bâti un autel. Entre 515 et 510, un temple bien plus modeste fut érigé par Zorobabel. À partir de 20 avant Jésus Christ, Hérode le Grand, avec l'objectif de se concilier les Juifs, bâtit un sanctuaire monumental. C'est ce Temple hérodien qui fut incendié par les légionnaires de Titus en 70 de notre ère, lors de la première révolte juive, accomplissant ainsi la prophétie de Jésus. Les chrétiens se sont désintéressés de l'esplanade du Temple. Ils en avaient fait un dépotoir pour les ordures. Pour eux, c'est le tombeau du Christ qui était devenu le centre du monde. À leur arrivée, les musulmans disposèrent de ce lieu et y bâtirent le Dôme de la Roche (souvent appelée mosquée d'Omar) et la mosquée al-Aqsa (la lointaine). Le Temple évoque d'innombrables passages de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est, pour le croyant de la Bible, le lieu où habite la grandeur de Dieu (Isaïe 6,1), et pour Jésus, (Matthieu 21, 12-17), la maison de son Père. L'esplanade du Temple recouvre environ un sixième de la vieille ville. Ce lieu est sacré pour les trois religions monothéistes. Pour les juifs, c'est le site du temple de Salomon et d'Hérode, pour les

chrétiens, le cadre de nombreux épisodes de la vie de Jésus, et pour les musulmans, le point de départ de l'ascension au ciel du prophète Mahommed.

### **La basilique de la Résurrection**

Le Saint-Sépulcre est un monument difficile à comprendre. Là où on attendrait une colline nue, se dresse une majestueuse basilique médiévale, en plein cœur de la vieille ville de Jérusalem. Au temps de Jésus, la colline du Golgotha (« crâne », en araméen) était à l'extérieur des murs de Jérusalem. Elle tenait son nom de la butte rocheuse du Golgotha qui ressemblait à un crâne. À l'époque byzantine, une première et vaste église fut construite, qui incluait dans un même complexe le calvaire et le tombeau. Elle fut consacrée en 335 sous Constantin.

Au fil des siècles l'édifice a connu saccages, incendies, et démolitions. La basilique actuelle date des croisés. Commencée en 1130, elle fut consacrée en 1149, et maintes fois remaniée au fil de l'histoire. Chrétiens grecs, latins, arméniens, syriens, coptes et éthiopiens se partagent les lieux, selon une organisation très ancienne, appelée « statu quo ».

Le visiteur reste étranger aux déroulements des diverses liturgies de chaque confession, planifiées dans tous les détails. Il arrive parfois que les désaccords conduisent à des comportements violents qui scandalisent les visiteurs. Pour le pèlerin c'est une occasion de constater la désunion des communautés ecclésiales. Il existe pourtant des dialogues possibles, qui demandent patience et persévérance. Ainsi l'édifice a pu être restauré grâce à un accord survenu entre chrétiens grecs, arméniens et latins à la suite de la visite du pape Paul VI en 1964. En 1997, se sont achevés les travaux de restauration de la coupole. Il faut savoir dépasser la première impression pour communier au mystère de ce lieu, où est née la foi chrétienne.

### **La piscine de Bézatha et l'église Sainte-Anne, une guérison un jour de sabbat**

À l'entrée est de l'ancienne Jérusalem, près de la porte des Lions, le couvent des pères blancs renferme la piscine de Bézatha ou piscine probatique. En hébreu, Bézatha (ou Bethesda) signifie « maison de grâce ». Depuis les années 150 avant Jésus Christ jusque dans les années 70 après Jésus Christ, un culte de guérison s'y développe. Citernes, bains et grottes sont aménagés.

Parce qu'il leur est interdit de s'approcher du Temple en raison de leur état de santé, une foule de malades vient y chercher guérison. C'est dans ce quartier proche du Temple que Jésus guérit un paralytique par le pouvoir de sa parole.

Remarquable pour la sobriété de ses lignes et son acoustique, l'église romane des croisés qui s'élève à droite de l'entrée du couvent des Pères blancs, est l'une des plus belles églises de Jérusalem. Elle date de la première moitié du XIIe siècle. Dans la nef de droite, un escalier conduit jusqu'à une crypte plus ancienne que l'église. C'est là que les croisés localisèrent la maison de Joachim et Anne, les parents de la Vierge Marie. Selon la tradition, Marie y serait née. Après la Guerre de Crimée, pour la remercier de son aide, les autorités ottomanes remettent l'église Sainte-Anne à la France. Celle-ci en 1878, en confie la garde aux pères blancs fondés par le cardinal Charles-Martial Lavignerie.

### **Le Cénacle, « La chambre haute »**

Sur la colline du mont Sion, au sud de la vieille ville de Jérusalem, le pèlerin peut visiter le Cénacle. Si, au temps de Jésus, il était à l'intérieur des murailles, le Cénacle se trouve aujourd'hui à l'extérieur des remparts. Dans les évangiles et les Actes des Apôtres, il est désigné comme la « chambre haute ». La tradition chrétienne y localise les souvenirs fondateurs de l'Église : le lavement des pieds, la dernière Cène, les apparitions de Jésus ressuscité aux disciples, l'élection de Mathias et la descente de l'Esprit Saint. Le bâtiment actuel a été édifié par les franciscains au XIVe siècle sur les ruines d'une basilique de la période byzantine, consacrée en 413. Elle a été détruite par les Perses en 614. Le Cénacle est la partie haute de cet édifice et se

présente comme une salle voûtée d'ogives. On peut y repérer un *mihrab*, sorte de niche indiquant la direction de la Mecque, qui rappelle que le bâtiment servit de mosquée lorsque les franciscains en furent chassés par les Mamelouks en 1447. Au rez-de-chaussée, les juifs vénèrent le tombeau du roi David. David fut en réalité enseveli sur la colline orientale. Ce n'est qu'après le Xe siècle qu'on localisa son tombeau sur la colline occidentale.

À proximité du Cénacle, on peut se recueillir dans l'église de la Dormition de Marie qui a été construite entre 1900 et 1910 sur un site donné à l'empereur Guillaume II par le sultan Abdulhamid.

### **Saint-Pierre-en-Gallicante, le repentir de l'Apôtre**

L'église de Saint-Pierre-en-Gallicante. À l'est du Cénacle, sur les pentes qui descendent vers le Cédron, l'église de Saint-Pierre-en-Gallicante se dresse au milieu des vestiges de la Jérusalem juive et byzantine. L'église actuelle, inaugurée en 1931, a été construite sur l'emplacement d'une première église de l'époque byzantine (vers 450). Elle commémore le triple reniement de l'Apôtre Pierre au moment de la passion de Jésus. « *Avant que le coq ne chante deux fois, tu m'auras renié trois fois.* » (Marc 14, 72) Les murs de l'église sont décorés de mosaïques évoquant le procès de Jésus devant Caïphe. La crypte comprend deux grottes dont la plus profonde pourrait avoir été une prison. On l'appelle « la prison du Christ ». Le pèlerin découvrira aussi une voie à degrés reliant autrefois la ville haute et la ville basse. Elle fut souvent utilisée par Jésus. Enfin, une maquette de la Jérusalem byzantine (échelle 1/200e) permet de comprendre le visage de la Jérusalem chrétienne entre 330 et les années 600, qui voient l'arrivée destructrice des Perses puis des arabes musulmans. Durant cette période de nombreuses églises ont été construites, soulignant ainsi la grande vitalité de la communauté chrétienne de l'époque. Les assomptionnistes, arrivés en Terre sainte en 1882, animent ce site depuis 1887.

### **Le mont des Oliviers, la prière de Jésus**

Le mont des Oliviers domine l'est de la vieille ville de Jérusalem dont il est séparé par la vallée du Cédron. Tournant le dos à l'aride désert de Juda, il s'élève à 800 m au-dessus de la mer et offre une vue imprenable sur Jérusalem. Pendant toute l'époque byzantine, le mont des Oliviers se couvrit d'églises et de monastères. De nombreux épisodes de la vie de Jésus sont liés à ce lieu. Il y enseigna notamment la prière du Notre Père à ses disciples, pleura sur la ville de Jérusalem, et y fut arrêté. C'est aussi du mont des Oliviers, d'après l'évangéliste Luc, que Jésus monta au ciel.

Au sommet du mont des Oliviers, à l'intérieur du Carmel du Pater, se trouvent les ruines de la basilique de l'Eleona. Elle fut construite au IVe siècle, elle est située au-dessus d'une grotte où la tradition a situé les enseignements de Jésus aux disciples. Plusieurs fois restaurée, elle finit par tomber en ruines après le départ des Croisés. Sur les murs du cloître du Carmel, le pèlerin peut lire la prière du Notre Père dans presque toutes les langues de la terre.

À 70 m au nord de la grotte du Pater, une mosquée marque aujourd'hui le lieu traditionnel de l'Ascension du Christ. En descendant vers le Cédron, le pèlerin passera à proximité de l'église de Dominus Fleuit construite en 1955 en souvenir des larmes que Jésus versa sur Jérusalem, avant de découvrir au bas du mont l'église de Gethsémani.

### **Gethsémani, le soir du Jeudi saint**

Au pied du mont des Oliviers se trouve l'endroit le plus approprié pour évoquer l'agonie de Jésus. Les évangiles restent discrets sur le lieu exact de l'agonie. Matthieu et Marc parlent du domaine de Gethsémani (c'est à dire "*Le pressoir*"), Jean évoque un lieu au-delà du Cédron, et Luc la proximité du mont des Oliviers. Les indications qu'ils donnent s'accordent cependant parfaitement avec la localisation actuelle. Une première église à trois absides fut construite au IVe siècle sous Théodose (379-395). Elle fut détruite en 614 par les Perses. Les croisés bâtirent un oratoire, puis, vers 1160, une nouvelle église en l'honneur du Sauveur. L'église

actuelle, appelée basilique de l'Agonie, date de 1924. Elle est aussi appelée église des Nations car de nombreux pays contribuèrent à son érection. Les vitraux en albâtre de la basilique provoquent un clair-obscur qui s'accorde bien avec le douloureux mystère de l'agonie de Jésus. Le sanctuaire a été édifié autour d'un banc de roches que le pèlerin peut repérer aussi bien à l'extérieur de la basilique qu'à l'intérieur, près du maître-autel. D'après la tradition, le rocher qui est dans le chœur serait le lieu où Jésus a prié au soir de l'agonie. Pas très loin de là, en contrebas du jardin, se trouve la grotte de la trahison. C'est là, que la tradition a localisé le lieu du sommeil des Apôtres et de l'arrestation de Jésus. À proximité se trouve également le tombeau de la Vierge Marie.

## **La plaine côtière**

### **L'Emmaüs des croisés, Abou-Gosh**

Le pèlerin qui depuis Jérusalem prend la route d'Emmaüs a le choix entre quatre localisations d'Emmaüs : Amwâs, Abou-Gosh, Qoubeibeh, et Colonieh. Le chemin parcouru par les deux disciples et le lieu de leur rencontre avec le Ressuscité ont toujours intrigué les chercheurs.

Selon les versions des manuscrits, la distance de Jérusalem à Emmaüs est soit de 30, soit de 10 kilomètres. Abou-Gosh correspond au second choix (10 kilomètres). La ville tire son nom du cheikh Abou-Gosh, voleur de grand chemin, qui, au XIXe siècle, avait coutume, de rançonner les voyageurs et les pèlerins qui passaient par là. Les croisés choisirent ce lieu, à l'ouest de Jérusalem, sur une hauteur dominant l'ancienne route qui conduit vers la côte, pour y évoquer la rencontre de Jésus avec les deux disciples et le repas partagé à l'auberge d'Emmaüs. Ils y construisirent vers 1150 une vaste église romane qui figure aujourd'hui, avec celle de Sainte-Anne à Jérusalem, parmi les monuments les mieux conservés de l'époque croisée. Aujourd'hui, de nombreuses communautés religieuses vivent à Abou-Gosh dont les bénédictins olivétains venus du Bec Hellouin. À Emmaüs, le pèlerin pourra évoquer la rencontre du Fils de Dieu et de l'homme. Sa propre rencontre avec Dieu.

### **Césarée maritime, l'ouverture vers le grand large**

Au sud du mont Carmel, Césarée maritime fut d'abord une petite escale sur la côte méditerranéenne avant de devenir la capitale de la province romaine. Lorsque l'empereur Auguste lui remet le territoire de ce havre côtier, Hérode décide d'en faire le centre de son royaume et entreprend d'y construire un port et une ville, qui, dédiée à l'empereur, porte le nom de Césarée. Résidence des procurateurs romains, Césarée maritime devient en l'espace de quelques années le port le plus important de la côte. L'Évangile y est annoncé par le diacre Philippe (Ac 8, 40). La première communauté chrétienne y naît autour du centurion romain Corneille, un païen qui se convertit : l'Apôtre Pierre le baptise sans lui demander de passer par le judaïsme et ouvre ainsi une nouvelle voie à la proclamation de la Bonne Nouvelle (Ac 10 -11). L'ouverture de la foi chrétienne aux païens marque un tournant décisif dans l'histoire de l'Église. C'est aussi à Césarée maritime que l'Apôtre Paul est conduit et emprisonné, après son arrestation dans le Temple de Jérusalem, et qu'il fait appel à César pour être jugé à Rome.

### **Le Carmel et El-Muhraqa, Dieu est l'Unique**

Le mont Carmel fait partie des montagnes et collines sacrées de la Terre sainte. Kérem El signifie « vignoble de Dieu » en hébreu. Ce n'est pas une montagne : c'est une chaîne qui s'étend sur une bonne vingtaine de kilomètres au nord d'Israël. Son sommet le plus saillant est appelé aujourd'hui El Muhraqa, ou « Le Sacrifice », parce qu'il est le lieu où la Tradition situe le sacrifice d'Élie dont parle le premier Livre des Rois, au chapitre 18. Entre les époques cananéenne et romaine, de nombreux sanctuaires païens et juifs y furent érigés.

À l'ouest du mont Carmel se dresse le monastère du même nom, un modeste couvent construit à partir de 1839. Sous l'autel, on peut voir la grotte du prophète Élie. Elle est l'objet d'une grande vénération, autant par les chrétiens que par les musulmans de la région.

Le panorama du haut de la terrasse du couvent offre une vue admirable sur les environs : mont Hermon, plaine de Jezréel, mont Tabor, mer Méditerranée.



# L'Église au Proche et Moyen Orient

## 1. La diversité des Eglises au Proche et Moyen Orient

Bien que le christianisme soit né au Moyen Orient, les chrétiens sont aujourd'hui minoritaires dans cette région en majorité musulmane : en 2003, ils étaient environ 14 millions. Des controverses théologiques - concile d'Ephèse (1) en 431, concile de Chalcédoine (2) en 451 - et des conflits politiques entre les grandes villes de la chrétienté au Ve, VIe et VIIe siècles (Rome, Alexandrie, Antioche et Constantinople) expliquent la diversité des Églises orientales. Le rétablissement de l'unité entre les Églises catholique-romaine et ces Églises orientales a été tenté (notamment lors des conciles de Lyon en 1274 et de Florence en 1439), mais il n'a pas complètement abouti, sauf à la naissance des Eglises orientales catholiques. L'Église latine a maintenu une présence au Moyen-Orient (surtout en Terre Sainte) depuis des siècles, surtout à travers l'envoi de prêtres, religieux (dont la présence forte des franciscains) et religieuses. Néanmoins, cette présence reste très faible.

Les divisions entre les chrétiens ont été facilitées par la conquête musulmane de la région au VIIe siècle. Les autorités musulmanes ont introduit le principe de la dhimma («protection» en arabe). Ce principe, définissait les droits et les devoirs des «Gens du Livre» dans la cité musulmane. En contrepartie, les autorités musulmanes garantissaient leur sécurité et la liberté religieuse. Cette situation va durer jusqu'au milieu du XIXe siècle.

### 1.1 L'Église catholique au Proche et Moyen Orient

Les chrétiens rattachés à l'Eglise romaine et au Pape sont minoritaires en Orient par rapport aux Eglises orthodoxes, sauf au Liban (les maronites représentent 70 % des chrétiens) et en Irak (80 % des chrétiens).

#### a. L'Eglise Maronite (3.112.000 en 2006, dont deux tiers en diaspora)

Les maronites sont répartis essentiellement au Liban avec une diaspora très importante de près de la moitié des fidèles. Créée à partir du couvent de Saint Maron (Apamée, Syrie), une petite communauté monastique syrienne s'installe au Ve siècle dans la montagne libanaise pour fuir l'hostilité des monophysites. Les croisades permettent aux maronites de sceller leur union avec Rome (1182). L'Eglise maronite est la seule Eglise orientale catholique qui n'est pas issue d'une dissidence d'une Eglise orthodoxe. En 1860, lors de massacres de maronites, ceux-ci ont fait appel au Pape pour qu'il intervienne, mais c'est la France qui a répondu et conduit l'Empire ottoman à reconnaître l'autonomie du pays. Le système politique confessionnel libanais débouchera sur deux guerres civiles sanglantes (1958 et 1975-1989) qui aboutiront aux accords de Taëf (1989). Ces accords, ont réduit les pouvoirs du Président (chrétien maronite) au profit de ceux du Premier ministre (musulman sunnite) et du Président de l'assemblée parlementaire (musulman chiite). L'Eglise, la hiérarchie religieuse et les ordres monastiques jouent un grand rôle économique et politique.

#### b. L'Eglise grecque-catholique ou melkite (1.350.200 en 2006, dont deux tiers en diaspora)

Cette Eglise naît en 1724 de la scission de l'Eglise melkite qui regroupait les chrétiens de rite byzantin des patriarchats d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem fidèles au concile de Chalcédoine, lorsqu'un catholique fut élu patriarche d'Antioche par les chrétiens de Damas. On trouve des melkites dans tous les pays du Proche et Moyen-Orient, ils sont majoritaires parmi les catholiques en Syrie et en Israël.

**c. L'Eglise chaldéenne catholique** (351.000 en 2006, dont 190.000 en Irak et le reste en diaspora)

L'Eglise chaldéenne est répartie surtout en Irak où elle est majoritaire parmi les chrétiens (87% des 80% de catholiques). Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion de missionnaires dominicains et franciscains, de nombreux évêques assyriens se convertissent au catholicisme. Au fil du temps, l'Eglise chaldéenne (ainsi nommée depuis 1830) attire une majorité d'Assyriens. Les Chaldéens ont eu à souffrir de nombreuses persécutions qui firent des dizaines de milliers de victimes à la fin de la Première Guerre mondiale en Turquie.

**d. L'Eglise copte catholique** (265.500 en 2006)

Elle regroupe la grande majorité des catholiques d'Egypte (77% des 2,5% de catholiques du pays). La naissance d'une Eglise copte catholique ne s'est concrétisée qu'après les missions de capucins et franciscains en Egypte au XVII<sup>e</sup> siècle. En 1895, le vicariat apostolique devient patriarchat.

**e. L'Eglise arménienne catholique** (375 000 en 2006, dont une très large majorité en diaspora)

Cette Eglise, devenue catholique pendant les croisades, est ralliée à Rome depuis 1635 quand elle est constituée en patriarchat. Le génocide arménien de 1915 perpétré par les Turcs a également concerné les catholiques arméniens.

**f. L'Eglise syrienne catholique** (132.000 en 2006)

Cette Eglise, établie en patriarchat depuis 1783 et reconnue par le pape Pie VI (des tentatives antérieures eurent lieu dès 1656), ne représente que 12 % des catholiques de Syrie. Elle a aussi souffert des massacres perpétrés en Turquie contre les chrétiens à la fin de la Première Guerre mondiale.

**g. L'Eglise catholique de rite latin** (85.000 en 2003)

Fondé en 1099, dans le contexte des Croisades, le Patriarcat latin a été restauré en 1847. Il englobe sous sa juridiction la Terre Sainte, le Liban, Chypre et la Jordanie (où ils constituent la majorité des catholiques). Le processus d'arabisation du patriarcat a abouti en 1987 par la nomination d'un patriarche palestinien.

## 1.2 Les Eglises orientales anciennes

**a. L'Eglise assyrienne de l'Orient** (250.000 en 2003, dont la moitié en diaspore)

Cette Eglise n'a pas accepté le concile d'Ephèse de 431 qui excommunia Nestorius (elle est appelée parfois église «nestorienne», mais elle-même rejette cette appellation). Elle s'est constituée progressivement en Eglise indépendante et a connu un grand élan missionnaire en Asie centrale, en Chine, au Tibet et en Inde. Les Assyriens furent victimes en 1917 de massacres dans les provinces orientales de la Turquie où ils vivaient en minorité depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. La plupart se sont alors réfugiés en Irak où ils furent victimes de nouvelles persécutions en 1933. Beaucoup d'entre eux se sont ensuite exilés en Syrie (rives du Khabour) et aux Etats-Unis.

La controverse autour de la personnalité du patriarche et de réformes a provoqué un schisme en 1964. Elle entretient un dialogue officiel avec l'Eglise catholique.

**b. L'Eglise syrienne orthodoxe d'Antioche** (340.000 en 2003, dont 150.000 en diaspora)

L'Eglise syrienne orthodoxe (également appelée syrienne occidentale ou jacobite) regroupe les chrétiens des patriarchats d'Antioche et de Jérusalem qui rejetèrent les

décisions du concile de Chalcédoine (451). Elle représente aujourd'hui 17 % des 70 % de non-catholiques de Syrie (sur 10% de chrétiens) et se caractérise par la conservation du rite syriaque ; la langue syriaque est restée la langue liturgique et vernaculaire. Pendant la Première Guerre mondiale, les Syriens orthodoxes de Turquie orientale furent, comme les Arméniens et les Assyro-Chaldéens, victimes de persécutions.

**c. L'Eglise copte orthodoxe** (entre 3 et 11 millions, dont 500.000 en diaspora)

L'Eglise copte orthodoxe représente la quasi totalité des chrétiens d'Egypte. De 90% de la population en 451, les chrétiens d'Egypte n'en représentent plus qu'environ 10%. Les chrétiens sont restés majoritaires bien après la conquête arabe (VIIe siècle). L'islam ne s'est largement instauré qu'à partir de la fin du XIXe siècle. Une diaspora copte existe aux Etats-Unis, en Australie, en Europe, ainsi que dans les pays du Golfe. C'est un phénomène nouveau lié au phénomène islamiste et aux difficultés économiques du pays.

**d. L'Eglise apostolique arménienne** qui est divisée en quatre juridictions :

\* Patriarche Suprême et Catholicos de tous les Arméniens (5,5 millions en 2003, dont 1,7 millions en diaspora)

Bien que les différentes juridictions soient autonomes, l'ensemble des fidèles reconnaît au Catholicos d'Etchmiadzin une primauté en tant que chef spirituel.

\* Catholicos des Arméniens de la Grande Maison de Cilicie (500.000 en 2003)

L'ancienne Arménie (Turquie orientale actuelle et régions limitrophes de l'ex-Union soviétique et l'Iran) fut la première nation à avoir adopté officiellement le christianisme. Le petit royaume d'Arménie est créé en Cilicie, après l'annexion par l'empire byzantin d'abord (XIe) et les Seldjoukides ensuite. Ce royaume disparut au XIVe et l'Arménie ne disposa pas d'Etat jusqu'à la naissance de la République arménienne en 1991.

\* Patriarche arménien du Trône Apostolique de Saint-Jacques de Jérusalem (7.700 : tous au Proche-Orient) Le Patriarche est responsable des Lieux saints de Jérusalem qui appartiennent aux Arméniens.

\* Patriarche arménien de Constantinople: (65.000, pratiquement seulement à Istanbul)

### 1.3 Les Eglises orthodoxes (byzantines)

Elles regroupent les chrétiens (arabes) des patriarchats d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem fidèles au concile de Chalcédoine de 451. Ces patriarchats représentent la majorité des chrétiens en Jordanie et en Syrie et on les retrouve également au Liban, en Israël, dans les Territoires palestiniens ainsi qu'au Koweït.

**a. Patriarcat d'Alexandrie** (250.000 en 2003)

Les chrétiens du patriarcat d'Alexandrie sont désignés melkites, en référence à la loyauté du patriarche envers l'empereur byzantin (du syriaque malkâ, «roi»). Le Patriarche a résidé à Istanbul de la conquête turque d'Égypte (1517) jusqu'au XIXe siècle. Actuellement, cette communauté est composée majoritairement de descendants de grecs et orthodoxes du Moyen-Orient immigrés en Égypte au XIXe siècle. Depuis 1930, cette Église s'est beaucoup développée en Afrique subsaharienne, où se trouvent la majorité de ses fidèles. Aujourd'hui, elle comprend 19 archidiocèses et cinq diocèses provinciaux, dont seulement quatre en Égypte.

**b. Patriarcat d'Antioche** (1,2 million en 2003, Moyen-Orient et diaspora)

Le siège du Patriarche fut transféré à Damas après la destruction d'Antioche par les Mongols en 1322. Tandis que du VIIIe au XIXe les autorités ecclésiastiques furent majoritairement hellènes, la hiérarchie de cette Église s'est arabisée depuis le XXe siècle. Cette communauté est largement représentée dans la diaspora.



#### **d. Patriarcat de Jérusalem (260.000 en 2003)**

Ce patriarcat fut établi en 451, après l'adhésion de la majorité des chrétiens de Palestine. Le haut clergé reste quasi exclusivement composé de citoyens helléniques, tandis que les fidèles sont arabophones (Palestiniens et Jordaniens).

#### **1.4 Les Communautés ecclésiales anglicanes et protestantes**

Les Communautés ecclésiales anglicanes ou protestantes au Proche Orient n'ont pas leurs origines dans la région. Elles se sont répandues surtout à partir du XIXe avec l'installation des missionnaires européens et américains. Après un rapprochement d'organisations missionnaires dans les années 1920, elles ont fondé en 1956 un Conseil chrétien du Proche-Orient, première ébauche de ce qui deviendra le Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO), avec le développement du dialogue avec les Églises orthodoxes et orientales orthodoxes.

Principales communautés ecclésiales anglicanes ou protestantes : évangélique copte, évangélique luthérienne, Église épiscopale (anglicane) de Jérusalem, Église épiscopale (anglicane) du Soudan, évangéliques du Soudan, du Liban, d'Iran,...

#### **2. Une diversité liturgique**

Ces liturgies se répartissent en différents rites : byzantin, syrien, arménien, maronite, syrien-oriental, copte et éthiopien. Cette diversité remonte aux premiers siècles du christianisme et s'explique par un développement de la liturgie dans un terreau culturel spécifique plus ou moins tributaire de l'hellénisme alors que la liturgie en occident a essentiellement été influencée par Rome. Chaque région qui pouvait se réclamer d'un apôtre développe ses spécificités mais Antioche et Alexandrie apparaissent comme les grands centres. Aux VIe et VIIe, des dissensions doctrinales accentuent les spécificités de ces rites particuliers.

En dépit de nombreuses différences, le lien entre toutes ces liturgies est évident : usage d'anaphores (prières eucharistiques) d'une grande diversité, la place du diacre pour guider la prière, la simultanéité des sacrements du baptême et de la confirmation (onction), la conservation commune de certains rituels pour le sacrement des malades, le mariage et les ordinations. La prière eucharistique est appelée anaphore. Malgré une grande variété, quelques traits fondamentaux demeurent. Ainsi, les anaphores s'inspirent de la bénédiction juive avant le repas (*birkat ha mazon*), une louange à Dieu pour son mystère insaisissable, récit de l'institution, mémorial (anamnèse) et l'épiclese (appel de l'Esprit). Les langues utilisées sont diverses.

#### **2.1 La tradition byzantine**

C'est la tradition liturgique que les pèlerins vont découvrir dans les paroisses grecques-catholiques (melkites) de Galilée. La langue utilisée y être grecque pour les parties eucharistiques et arabe pour les lectures et les chants. Cette répartition peut changer d'un endroit à un autre.

À remarquer :

□ la séparation entre la nef (partie fidèle) et le chœur (partie réservée au clergé) matérialisée par l'iconostase, sorte de mur d'icône. Il s'ouvre au centre par des portes sur lesquelles figurent toujours le mystère de l'Annonciation : l'entrée du Verbe dans le monde.

□ la décoration murale et des voûtes par des fresques (souvent dans la tradition des icônes) liées aux différents mystères du salut

□ trois liturgies utilisées pour les célébrations : liturgie de Saint Jean Chrysostome (la plus habituelle) ; liturgie de Saint Basile (en Carême ou certains jours de semaine) ; liturgie de Saint Grégoire ou dite des saints dons présanctifiés (liturgie non eucharistique, pour certains jours du Carême)

□ l'action eucharistique au chœur qui se déploie pendant les chants de l'assemblée

- l'usage exclusif du chant (polyphonique, rarement pour les chants en arabe. Il n'y a pas d'instruments de musique.
- la communion simultanée au Corps et au Sang du Christ (mélangés dans le calice, les fidèles y communient à la cuillère)

## 2.2 La tradition antiochienne

Le syriaque est utilisé dans le rite syrien-oriental mais aussi dans le rite maronite (avec l'arabe). Le rite arménien utilise l'arménien littéraire. Du fait qu'il est employé dans les églises orthodoxes, le rite byzantin utilise diverses langues.

Rite arménien

## 2.3 La tradition alexandrine

Le rite copte, d'une grande sobriété, est très proche du rite byzantin. Il utilise une langue dérivée de l'égyptien.

Le rite éthiopien est proche du rite copte mais il est resté longtemps très ouvert aux différents usages venus de l'extérieur.

Rite éthiopien au Saint Sépulcre Rite copte catholique

La diversité liturgique présente à Jérusalem ne manque pas de surprendre, d'autant plus qu'elle peut parfois être accompagnée de certaines manifestations de force. Cela ne peut que choquer nos mentalités occidentales.

Sans légitimer de tels abus, il est bon de découvrir à quel point la religion correspond à l'identité profonde. Cela ne se discute pas ; c'est une question de survie. Ainsi en a-t-il toujours été. Quoiqu'il en soit, il convient de voir le grand paradoxe de la liturgie, au-delà de diversités dues à l'histoire, est le lieu qui doit unir les chrétiens au lieu de les diviser.

## Annexe. Le "Statut quo" : une diversité encadrée

Depuis les croisades, l'enceinte et le bâtiment de la basilique du Saint-Sépulcre appartiennent à trois grandes confessions : les grecs-orthodoxes, les orthodoxes arméniens et les catholiques romains (latins). D'autres communautés orthodoxes - les coptes d'Égypte, les éthiopiens et les syriens - détiennent également certains droits et des titres de propriété dans le bâtiment ou autour.

Les droits et privilèges de toutes ces communautés sont protégés par le *Statu quo* sur les lieux saints (1852), garanti par l'article LXII du traité de Berlin (1878). Les trois communautés peuvent y célébrer la Divine Liturgie ou la Messe tous les jours.

Ce *statu quo* règle les heures des messes, célébrations et processions à l'intérieur du bâtiment selon un agenda très précis et qu'il est totalement impossible de modifier depuis le XIXe siècle sous peine de vives tensions entre les différentes confessions qui occupent les lieux. L'ensemble des droits de propriété et de célébration ont été mis par écrit, mais tous les détails n'ont pas été pris en compte. Des flous subsistent, qui donnent parfois lieu à des revendications divergentes, voire des conflits.

Les grands principes du **Statu Quo** sont en fait au nombre de trois :

- « *tout maintenir tel quel* » c'est à dire qu'il n'y a aucun droit de changement depuis la place des tapis, le nombre des lampes jusqu'aux habitudes les plus bénignes. A fortiori on ne peut non plus rien ajouter. Tout changement serait source de conflit. C'est pourquoi l'horaire des Jours Saints est resté tel qu'il était avant les réformes liturgiques de Pie XII et du concile Vatican II.

- « *le consentement des communautés* » il est impossible de faire des travaux sans l'accord des trois communautés. Ainsi face à un accord impossible entre communautés ce sont les puissances étrangères (Turquie, France et Russie) qui reconstruisirent le dôme du St. Sépulcre. Depuis de grands progrès ont été faits : campagne de restauration des années 1960-1970, mais on se souvient que les échafaudages du dôme demeurèrent fort longtemps avant qu'un accord ne soit conclu sur son décor !

- « *fixation des ayants droit* » les mêmes communautés doivent rester dans les lieux saints : Grecs-Orthodoxes, Latins et Arméniens. Les Coptes, les Syriens et Ethiopiens ne jouissent que de quelques droits. En conséquence, l'Église catholique n'étant reconnue que sous le rite latin, les rites orientaux sont exclus. De la même façon pour les Orthodoxes, les Slaves se trouvent exclus. Au niveau juridique, ce *Statu Quo* présente des particularités extrêmement intéressantes. En effet on ne sait pas s'il s'agit de droit de propriété ou d'une simple possession ou en d'autres termes on pourrait dire que « possession vaut droit ». Comme l'indique B. Collin : « *c'est la notion de prescription acquisitive immédiate qui pourra s'exprimer par cet adage : le fait crée le droit* ». Principe surprenant qui conduit à une vigilance permanente de façon à rester effectivement en possession de ses droits sous peine de les perdre. Par ailleurs, il faut noter que l'Église grecque-orthodoxe se considère comme l'Église-mère à Jérusalem, assurant la succession directe des évêques et des patriarches depuis les premiers temps. De ce fait, elle estime devoir régir les Lieux saints et considère les autres Églises comme ses hôtes. Évidemment, les autres Églises ne l'entendent pas du tout ainsi et revendiquent leur présence en leur propre nom. Pour éviter ces affrontements (même si parfois ceux-ci font la une des journaux...), les clés de l'église sont, depuis sept siècles, entre les mains de deux familles musulmanes qui viennent tous les matins ouvrir les portes de la Basilique.

## ANNEXES

### Les aumôneries catholiques étudiantes

#### **L'Aumônerie catholique des universités**

L'aumônerie catholique universitaire, département pastoral étudiant du Service national pour l'évangélisation des jeunes de la Conférence des évêques de France anime le réseau des communautés étudiantes catholiques. Elle rassemble actuellement plus de 150 aumôneries présentes dans une centaine de villes en France.

#### Présence d'Église et réflexion dans l'enseignement supérieur

Lieux d'accueil, de convivialité et de rencontres ouverts à tous, animés par des étudiants et des aumôniers (prêtres, religieuses, laïcs), les aumôneries étudiantes sont aussi des lieux de prière, de partage de la Parole de Dieu et de préparation aux sacrements, pour s'enraciner dans la foi au Christ.

Ces communautés chrétiennes sont ainsi un lieu de formation humaine et chrétienne pour aider chacun à mieux vivre le temps des études et avancer dans sa vie adulte préparant chacun à assurer des responsabilités tant dans la société que dans l'Église.

#### **Chrétiens en Grande Ecole**

Chrétiens en Grande Ecole est l'association qui anime le réseau des communautés chrétiennes dans les grandes écoles françaises (commerce, d'ingénieurs en majorité, mais aussi en sciences politiques, écoles normales, de journalisme..).

CGE regroupe 3 000 étudiants dans 80 communautés (CC dans notre jargon). Le réseau est animé par un bureau national de quatre étudiants et d'un aumônier ainsi qu'une vingtaine de délégués de villes. Dans plusieurs endroits, ces communautés sont communes avec celles des universités.

L'événement majeur de CGE est sa Rencontre Nationale. Elle réunit sur un campus d'école 700 à 900 étudiants et aumôniers à mi-année universitaire. Chaque fois, elle traite un thème différent : « Le christianisme : produit culturel ou créateur de cultures ? », Cergy-Pontoise 2009 ; « Jésus, maître et serviteur », Nantes 2008 ; « La vérité vous rendra libres », Paris 2007.

## Carte de la Terre sainte





## Une brève chronologie

- 1850 – 1500 L'époque des Patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph.
- 1250 L'exode hors d'Égypte, la conquête de la Terre Promise : Moïse, Josué.
- 1200 – 1025 L'époque des Juges qui se termine avec Samuel, Saül.
- 1010 – 970 L'époque du roi David
- 970 – 931 L'époque du roi Salomon. La construction du Temple.
- 931 – 721 Le schisme et la division en royaumes de Juda et d'Israël.
- 721 – 587 Le royaume de Juda.
- 587 – 538 L'exil des juifs à Babylone. La destruction de Temple.
- 538 – 333 L'époque perse. La reconstruction du Temple.
- 333 – 63 L'époque grecque.
- 63 av. J.C. – 313 ap. L'époque romaine.
- 313 – 638 L'époque byzantine (614 – 628: les Perses).
- 638 – 1086 L'époque arabe (Ommeyyades, Abbassides, Fatimides).
- 1086 – 1099 L'époque turque seldjoukide.
- 1099 – 1250 L'époque des croisés.
- 1250 – 1517 L'époque des Mameluks.
- 1517 – 1920 L'époque des Turcs ottomans.
- 1921 – 1948 Le mandat britannique.
- 14 mai 1948 La proclamation de l'État d'Israël.
- 15 mai 1948 La fin du mandat britannique.
- 1948 – 1949 La guerre israélo-arabe.
- 1956 La campagne du Sinaï contre l'Égypte.
- Janvier 1964 Pèlerinage du pape Paul VI.
- Juin 1967 La guerre des Six Jours.
- Octobre 1973 La guerre de Kippour.
- Mars 1979 Les accords de Camp David. La paix avec l'Égypte.
- 1982 La guerre avec le Liban.
- 1987 La première « guerre des pierres » : l'Intifada.
- 1991 La première conférence de paix de Madrid.
- 1993 Les accords d'Oslo.
- Novembre 1995 L'assassinat de Yitzhak Rabin.
- 1999 Ehud Barak relance le processus de paix.
- 2000 L'année jubilaire.
- Mars 2000 Pèlerinage du pape Jean-Paul II.
- Octobre 2000 La seconde Intifada.
- 2002 - 2009 Le mur de séparation.
- 2003 L'initiative de Genève.
- Novembre 2004 Le décès de Yasser Arafat.
- 2006 Le conflit israélo-libanais.
- Mai 2009 Pèlerinage du pape Benoît XVI.

## Contacts

### Équipe centrale

P. Benoist de SINETY, responsable TS2009  
Olivier BOUCHERY, binôme responsable TS2009  
P. Raphaël CLEMENT, pédagogie  
Sr. Nathalie BECQUART, liturgie  
P. Hubert HIRRIEN, colloques  
Emeric de SEZE, finances  
Arnaud ROBERT, logistique  
Dr. Bernadette MARCHAL, santé  
Aurélien JEMMA, communication

Communication : *joignable sur place au 00 972 54 99 21 21 9*

Charlotte COLLONGE  
Matthieu JACQUOT  
Marthe LACOSTE

### Lien avec les diocèses

Marie PAYEN  
Clémence GODEFROY  
Patrick FONKOU  
Charles MOLLET

### Pédagogie

Clément BRILLAUD  
Axelle CASPAR  
Olivier CATEL  
Cassiel CERCLE  
Sebastien GARDE  
Bernardette MICHELENA  
Estelle et François VILLENEUVE

### Colloques

Christian AUBOYNEAU  
Hélène CHOPINET  
Tanguy HUBERT

### Finances

Caroline BOULLIER  
Emilie CHABBERT  
Etienne HIRSCHAUER

### Logistique

Louis-Paul LACLAIRE  
Guillaume VIOT  
Clément DAVOUST  
Félix BRILLAUD  
Charles-Henri d'HOTELANS  
Thibault MARTIN DONDOZ  
P. Olivier SCACHE  
Olivier MARGERAND

Santé  
Odile MESSMER

Liturgie  
P. Luc MELLET  
Laetitia HENNEKINNE  
Marion SIDROT  
P. Nicolas STEEVES  
P. Benoît GSCHWIND  
Charles DESJOBERT

Visa  
Marc et Odile SORREL-DEJERINE

Secrétariat  
Sylvie ANGENAULT  
Camille RACINE